Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 41

Artikel: A l'Hippophage-Palace
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210729

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des et des plus sûrs éléments de réparation des désastres causés par cette terrible guerre. La joie immanente réveillera les espérances; elle ranimera les courages; de concert avec la piété du souvenir et la foi fidèle dans le revoir, elle adoucira les afflictions.

On recommence à croire en elle. Dieu soit béni! J. M.

Recettes infaillibles pour retrouver un bouton de faux-col perdu :

1° Se mettre nu-pieds, se promener dans la chambre à petits pas; une vive douleur fera pousser un hurlement au chercheur : c'est le bouton en question qui sera solidement incrusté dans la plante du pied ou le talon ou entre deux orteils.

2° Chausser de gros souliers ferrés et se promener à grandes enjambées dans la chambre; au bout de peu de temps, le bruit d'une petite chose qu'on écrase viendra apprendre au chercheur qu'il a mis le pied sur son bouton.

Ces deux recettes réussissent toujours et permettent de « mettre la main » rapidement sur ce petit ustensile indispensable à la toilette et qui s'appelle un bouton de chemise.

GUERRIERS EN HERBE

(Croquis de l'heure.)

Les jeux de guerre de la jeunesse de Winterthour, dans les rues de la ville, ont pris de telles proportions que les autorités ont dû intervenir. (*Les journaux.*)

Si, fatigués des élucubrations des stratèges en chambre et des contradictions des agences télégraphiques, vous cherchez un dérivatif aux réflexions, plutôt moroses que vous suggère cet effondrement de la civilisation qu'est la guerre actuelle, alors, observez les gosses, écoutez leurs graves propos, suivez attentivement leurs évolutions.

De bon matin, ils sont sur pied, et leur première préoccupation est de s'assurer si le sabre de bois qu'ils ont quitté la veille est bien toujours à l'endroit où ils l'ont placé, ou si la peau d'âne de leur petit tambour a toujours autant de résonnance. Considérez un peu ces sabres de bois : il en est de tout simples, fabriqués avec deux morceaux de latte cloués en croix, et d'autres mieux travaillés, ornés, bichonnés, dans la confection desquels un père ou un frère aîné ont mis tout leur art.

Sitôt après le déjeuner, si l'on est en vacances, nos petits ferrailleurs se rassemblent et se divisent en groupements ennemis. Le partage des camps est plutôt malaisé : rares sont ceux qui consentent à être Allemands; plus rares encore ceux qui condescendent à être Autrichiens, « parce que les Autrichiens sont toujours battus ». Enfin, les adversaires sont organisés, et la bataille aussitôt s'engage, terrible, acharnée. Les sabres de bois ne suffisent plus. En passant près des vignes ou des *plantages*, la petite troupe s'est munie d'échalas et de *berclures*, et ce sont alors des charges épiques, dominées par d'assourdissants « pâ! pâ! » et où les perches à haricots figurent les lances des cosaques ou des uhlans. Malheur à vous si, par hasard, vous vous trouvez pris dans cette homérique mêlée!

Le combat terminé, chacun ramasse ses morts et ses blessés et emmène ses prisonniers, pour recommencer de plus belle un peu plus tard.

Les tout petits ne veulent point donner leur part au chat. Vous les voyez déambuler gravement dans la rue, un bonnet de police en papier sur la tête, précédés d'un minuscule drapeau à croix d'argent sur champ de gueules et scandant leur marche avec une conviction désopilante : « Droite! gauche! droite! gauche! »

Les fillettes, elles-mêmes, ne dédaignent pas de s'adjoindre au cortège, en qualité de cantinières, sans doute.

En voilà qui, en guise de drapeau, ont attaché un mouchoir à un bâton, un mouchoir sur lequel est dessiné un dirigeable. Sûrement, ce sont des aérostiers!

Mais, de faire ainsi la guerre, tout cela fait soif et ça donne l'appétit, et puis, on aimerait à goûter la vie militaire sous tous ses aspects. Alors, quand on a la chance d'avoir, dans son voisinage, un cantonnement de soldats (des vrais ceux-là), l'armée des petits Don Quichotte s'y rend à l'heure de la gamelle et, comme les pioupious ont bon cœur, volontiers ils font la part de ces futurs défenseurs de la patrie, qui les lorgnent d'un œil d'envie.

Tenez, voici un « griot » qui aiguise ses canines sur un magnifique os à moëlle; il éprouve un tel plaisir à cet exercice qu'il ferme les yeux de contentement, tout comme un molosse qui tiendrait entre ses pattes une aile de poulet. En voici un autre qui brandit dans sa dextre un morceau de *spatz* outrageusement gras, au point que la graisse dégouline dans sa manche; qu'importe, il y plante ses dents avec délices! A la maison, ils ne toucheraient pas à de tels morceaux. Mais, dès le moment que ça vient des soldats, *ça doit être bon.*

Le soir, entre chien et loup, la gent écolière tient de graves palabres sur le seuil des maisons ou sur les bancs des promenades publiques, et vous pouvez saisir au vol des réflexions toutes vibrantes d'humeur guerrière, dont l'une ou l'autre font involontairement songer à certain natif de Tarascon :

— Dis donc, *tes colles*, si on avait la guerre avec l'Italie, tu sais, les forts de Savatan, eh bien!...

— Eh bien! quoi?

— Y pourraient tirer jusqu'à Milan...

— Tu parles! et puis, tu sais, nos soldats, y sont les plus *costauds* de toute l'Europe.

* * *

On assiste aussi à de petites scènes comiques. L'autre jour, une fillette vient se plaindre à sa mère que son frère lui a donné une taloche. Lorsque la mère demande à son héritier pourquoi il bat ainsi sa petite sœur, celui-ci répond, impertubable :

— Mais, puisque c'est la guerre!

« Puisque c'est la guerre. » Ainsi, dans l'esprit des enfants, déjà, la guerre explique tout, permet tout, et l'on pourrait lancer un nouveau proverbe : « Dans l'âme de tout gosse, il y a un Bismarck qui sommeille. »

André Allaz.

Un conseil de saison. — Un prodigue se plaignait à Socrate de n'avoir point d'argent.

« Empruntez de vous-même, en retranchant de votre dépense », lui dit le sage.

La livraison d'*octobre* de la Bibliothèque Universelle contient les articles suivants :

La poudrière, par René Morax. — Terre d'Afrique, par Vahine Papaa. — Mme de Staël et Etienne Dumont, d'après des documents inédits, par Pierre Kohler. — A travers les ruines, par Raphaël Lugeon. — Autour de la guerre, par Edmond Rossier. — Variétés : Brouille de savants, par André Morize. — Chroniques : russe, par Ossip Lourié; allemande, par A. Guilland; Suisse romande, par M. Millioud; scientifique; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :* Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Double vérité. — On a plus de plaisir à donner qu'à recevoir..... surtout quand il s'agit d'huile de foie de morue.

Exposition nationale de Berne. — *Exposition temporaire de raisins.* — La Direction de l'Exposition nationale organise une exposition temporaire de raisins qui aura lieu du 10 au 19 octobre dans le préau de la halle de la viticulture. Cette exposition comprendra deux sections : 1° raisins de table; 2° raisins de cuve.

Les exposants pourront présenter leurs produits soit en grappes coupées, soit en ceps empotés.

Les raisins coupés sont présentés sur des assiettes, en caissettes ou en grappes adhérentes aux ceps déposés dans des vases. Les produits sont étiquetés et munis de toutes les indications utiles au public.

Les récompenses prévues au Règlement spécial pour la viticulture seront décernées. La médaille de vermeil aura rang de médaille d'or.

Déveine. — M. Cautanlon cherche un emploi.

Dans la première maison où il se présente, le patron lui dit :

— Je regrette de ne pouvoir vous employer, mais je fais mon ouvrage moi-même.

— Quel dommage! soupira Cautanlon... Pour une fois que je trouve un emploi à ma convenance!

Carte de la guerre. — Il vient de paraître en deuxième édition la superbe carte du Théâtre de la Guerre européenne à l'échelle de 1 : 4,000,000 et au format de 70 × 90 cm.

Cette carte est éditée par la Cartographia Winterthur S. A. en trois textes : *français, italien* et *allemand.* Elle est très soigneusement gravée et, parmi celles qui ont paru ces jours, elle est la plus complète et l'une de celles qui permet le mieux de suivre les opérations sur toutes les frontières des belligérants. Elle contient, en outre, les nouvelles frontières des états des Balkans.

Cette carte est en vente au prix de fr. 2 dans toutes les librairies.

Du Voltaire. — Une jolie femme demandait à Voltaire ce qu'il pensait de la Trinité :

Jusqu'à présent, la Trinité
Chez moi n'avait pas fait fortune
Mais en réunissant les trois Grâces en une
Vous avez confondu mon incrédulité.

A côté de la guerre. — L'autre jour, sont tombés sur notre table deux livres édités par MM. Georges Bridel et Cie, à Lausanne, et qui nous ont, un moment, très agréablement distrait de la pénible obsession de la guerre. Nous les recommandons particulièrement à nos lectrices. Il s'agit de *Sous l'Ombu*, de Nora Dalmy, et de *Cœurs fidèles*, de Mme Angéline Bardout.

A l'Hippophage-Palace. — Garçon, ai-je le temps de manger un bifteck avant le train de 11 h. 42?

— Ça dépend des dents de m'sieu.

La langue s'échappe. — Mlle Antoinette est jolie comme un cœur, fraîche comme une source et avec ça fort intelligente! Toutes qualités qui feraient de Mlle Antoinette la plus adorable des jeunes filles, si elle n'avait un gros vilain défaut : elle est bavarde! Ce babil incessant désole la maman d'Antoinette qui l'a en vain combattu.

— Mais enfin, ma chérie, disait hier la maman à sa fille, comment une si grande langue peut-elle tenir dans une si petite bouche?

— Eh! justement, maman, réplique Antoinette, elle ne peut pas y tenir!

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce ::

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.